

MARIO FECTEAU



LES MAÎTRES  
DU PENTACLE

EST

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



## PROLOGUE

Cinq espèces pensantes dominaient le Monde connu : les centaures, les cyclopes, les géants, les humains et les versevs. Mais ils se faisaient si souvent la guerre que cinq magiciens, un de chaque peuple, acceptèrent de former le Conseil des sages, chargé de guider leurs concitoyens dans la paix et la prospérité. Soucieux d'assurer la stabilité de leur gouvernement, ils conçurent un objet magique, le Pentacle, qui possédait notamment le pouvoir de les empêcher de vieillir. Cela leur permettrait de régner pendant des siècles et des siècles, pour le bien commun.

Deux siècles s'écoulèrent, au terme desquels la magicienne humaine, qui appréciait l'exercice du pouvoir, se proclama déesse. Elle profita d'une absence de ses collègues pour briser le Pentacle et compromettre ainsi ses effets en dehors de la capitale. Trois des sages moururent, ayant regagné en un instant les siècles écoulés. Le magicien centaure survécut, mais, devenu un vieillard égroting, il ne fut plus en mesure de s'opposer à la traîtresse, qui prit le nom de Lama-Thiva. La déesse élimina rapidement toute opposition afin de régner sans partage sur le Monde connu.

## LES MAÎTRES DU PENTACLE

Au cours des huit siècles qui suivirent, elle réalisa que la paix ne restait possible que grâce au maintien d'une armée toujours prête à mater les tentatives de soulèvement contre elle. Lama conclut que l'existence de différentes espèces et même leur séparation en deux sexes expliquaient cette violence permanente. Elle décida donc de créer une nouvelle espèce, les hermaphroïdes, qui remplacerait les autres.

Pakir-Skal, le magicien centaure, ne pouvait laisser faire cela. Pour lui, au contraire, la diversité était signe d'épanouissement. Il confia à un compatriote, Nolate, la mission de parcourir le Monde connu et de récupérer les quatre morceaux du Pentacle qu'il avait subtilisés à Lama et fait envoyer aux confins du monde pour empêcher la déesse de le reconstituer et d'en asservir tous les pouvoirs à ses ambitions. Par contre, la recomposition du Pentacle sans l'emploi de la magie en anéantirait toute la puissance, de sorte que, si Pakir parvenait à réaliser son plan, Lama vieillirait d'un millénaire instantanément et périrait.

Nolate se fit accompagner d'un humain, le Viking Sénid, d'une cyclope, Aleel, et de la première hermaphroïde, Twilop, que Pakir avait convertie à leur cause. Le versev Elbare se joignit plus tard au groupe.

Les cinq compagnons commencèrent par le Nord.

Le voyage s'avéra périlleux. Lors de la traversée d'une chaîne de montagnes, les aventuriers s'égarèrent dans une tempête et ils ne durent leur salut qu'à l'intervention des yétis, parents lointains des géants qui vivaient reclus dans les montagnes. Ils purent ainsi poursuivre vers le Nord et retrouvèrent le premier morceau dans la ville abandonnée d'Hypérion. Ils voulurent ensuite se rendre à Thorhammer, la capitale du pays viking, pour convaincre les guerriers nordiques de se rebeller contre la déesse, mais ils découvrirent que Lama avait envoyé ses troupes à leur poursuite.

Sénid persuada la délégation de se rendre à Dragonberg, sa ville natale, pour contourner les soldats. Une patrouille les arrêta cependant à quelques heures de leur destination finale. Trois dragons les attaquèrent au même moment, tuant trois soldats. Quant à eux, l'intervention opportune d'un groupe de concitoyens de Sénid leur sauva la vie en les aidant à se débarrasser des monstres. Les compagnons de mission atteignirent Dragonberg et présentèrent leur supplique. Le Nord se joignit à leur cause.

Le voyage suivant se fit à bord de trois drakkars, vers l'Ouest, le pays des cyclopes. Une attaque de pirates ralentit l'expédition, puis la marine du Pentacle les intercepta. Deux drakkars s'échappèrent et choisirent de passer dans les Eaux étranges, un territoire maudit, pour contourner l'ennemi. Ils subirent l'attaque des lanços, des créatures marines qui assommaient leurs proies avec de puissants jets d'eau. Ils durent ensuite affronter les sirènes, qui peuplaient une île inexplorée et qui hypnotisaient les mâles avant de les dévorer.

Les survivants trouvèrent de nouveau la marine du Pentacle sur leur route. Ils décidèrent de contourner l'île Majeure pour l'aborder par le sud. Une violente tempête fit disparaître un autre drakkar, laissant celui des cinq compagnons poursuivre seul. Chez les cyclopes, une stupéfiante surprise les attendait: Aleel, leur compagne de voyage, se révéla être la fille du roi des cyclopes. Le monarque les assura de l'entière collaboration de son peuple.

Une nouvelle traversée les ramena sur le continent, à Saleur, cette fois, dans la capitale des centaures. L'armée de la déesse y patrouillait et il fut délicat de contacter les autorités. Le Sud se joignit pourtant à la cause des cinq compagnons. Ce fut à ce moment que les géants intervinrent, envoyés par la déesse. Ils

## LES MAÎTRES DU PENTACLE

capturèrent les membres de la délégation et asservirent cruellement les centaures, qui pourtant se rebellèrent, libérèrent leur ville et emprisonnèrent les troupes ennemies. Les compagnons pouvaient poursuivre leur périple.

Twilop se fit alors voler les trois morceaux du Pentacle récupérés jusque-là et les compagnons durent s'engager dans le désert pour rattraper les voleurs. Les deux groupes se retrouvèrent captifs des djinns, les magiciens légendaires que tous croyaient disparus à jamais. Opposés depuis toujours à l'existence du Pentacle, les djinns leur permirent de repartir quand ils apprirent leur intention de le détruire. Malheureusement, le désert s'avéra un ennemi implacable dont Elbare plus particulièrement eut à éprouver les périls. Ils arrivèrent enfin en Versevie, soulagés, sans toutefois perdre de vue que le plus difficile restait à accomplir.

Les versevs avaient en effet dissimulé leur morceau dans un endroit inusité, leur sanctuaire situé à Ênerf, à présent capitale des géants. Et les aventures vécues à Saleur avaient persuadé les conjurés que les géants demeureraient fidèles à la déesse et qu'ils voulaient devenir des hermaphroïdes. Jamais ils ne se joindraient à leur cause. Il fallait pourtant s'introduire chez eux pour récupérer le quatrième morceau...



## CHAPITRE UN

**E**lbare n'avait jamais observé la Versevie depuis cette rive du lac Salé. Aucun autre versev non plus, sans doute. La communauté la plus près se trouvait à l'embouchure de l'Intra, le fleuve qui prenait sa source dans la mer Douce et qui nourrissait la Versevie. Personne ne vivait sur les rives inhospitalières du plan d'eau. Le lac Salé portait son nom pour des raisons évidentes.

La large étendue triangulaire était si vaste que l'autre rive se devinait tout juste à l'horizon, vers le nord. Pour atteindre l'embouchure de l'Intra, les cinq compagnons devaient contourner la pointe sud-est du lac et remonter le long de sa rive est. Le versev estimait qu'il leur faudrait plus d'un jour pour parvenir à destination. Or, ils sortaient du désert et les épreuves endurées avaient vidé leurs gourdes. Parce que l'eau du lac n'était pas potable, ils devaient trouver une source. La proximité de cette masse liquide impropre à la consommation s'avérait pour le moins frustrante.

Le lac occupait une cuvette entre les plateaux de la Versevie et la chaîne de montagnes qui séparait la région Est de la région Sud. Parfois, ils marchaient au sommet de la pente et apercevaient le désert qu'ils avaient franchi

au cours de la dernière semaine. L'immense surface de sable et de sel paraissait presque belle, vue de ces sommets.

Elbare frissonnait à ce spectacle. Il se rappelait trop bien ce qu'ils y avaient enduré, lui surtout. Il y avait frôlé la mort de vraiment très près. Leur marche pénible sous le soleil implacable du désert les avait amenés à traverser la mer de Sel, une vaste étendue parfaitement plane des restes asséchés de l'Intra qui y terminait sa course. La substance blanche s'était infiltrée dans les racines du versev jusqu'à gonfler ses tissus, provoquant une rétention de liquide qui l'avait sérieusement affaibli. Sans aide, il aurait vite succombé. Nolate l'avait porté sur son dos jusqu'au sommet des montagnes.

Elbare jeta un regard au centaure. Il ignorait comment il pourrait remercier son ami quadrupède pour ce geste. Un simple merci paraissait tellement futile ! Comme tous les membres de son espèce, Nolate détestait l'idée de se voir considéré comme une bête de somme. Il lui avait fallu du courage, pour faire une pareille proposition. Et toute sa noblesse.

Twilop se penchait sur lui.

— Es-tu blessé ?

Confus, Elbare regardait l'hermaphroïde sans comprendre ce qui se passait. Il réalisa qu'il était étendu sur le sol, au pied de ses compagnons de mission. Une douleur au genou l'incita à y jeter un coup d'œil. Il vit l'éraflure de son écorce et les légères marques de sève qui suintaient de la blessure. Le versev se releva péniblement ; il ressentait un léger étourdissement. Perdu dans ses pensées, il n'avait même pas réalisé qu'il avait trébuché.

— Tu n'as pas assez récupéré, jugea Nolate. Puisque nous devons marcher encore un peu, je vais te porter sur quelques kilomètres de plus.

Le versev grimpa de nouveau sur le dos du centaure. Il se sentait un peu honteux de sa faiblesse, tout en sachant que ses amis ne lui en faisaient pas le reproche. Même si sa présence dans le groupe n'avait pas été prévue au départ de Capitalia, Elbare partageait sans restrictions les objectifs de ses compagnons de mission. Lorsqu'il s'était joint à eux, il était persuadé que ce serait ici, en Versevie, qu'il se montrerait le plus utile. Pourtant, l'épreuve du désert le rendait incapable de collaborer à un moment aussi crucial pour la suite de leur mission et il en était profondément ulcéré.

Ils atteignirent enfin le point le plus oriental du lac, ce qui leur permit de tourner le dos au désert une fois pour toutes. Une herbe clairsemée couvrait le sol et ils dépassèrent de petits arbustes. Malheureusement, la journée s'achevait, le soleil descendait sur l'horizon et ils n'avaient toujours pas repéré la moindre source d'eau douce. La soif tenaillait de nouveau Elbare et ses compagnons en souffraient également : leurs yeux se portaient parfois vers le lac Salé, qui semblait les narguer.

Aleel s'arrêta un moment pour scruter leur route de son regard d'aigle.

— J'ai repéré un scintillement, expliqua la cyclope. Ça ressemble aux reflets du soleil sur une eau ruisselante. Je verrai sûrement mieux de plus près.

Le versev avait craint un instant qu'Aleel n'ait repéré des géants ou une patrouille du Pentacle. Cela lui paraissait cependant bien peu probable. Non seulement lui et ses compagnons arrivaient depuis le désert, mais le Long Chemin se trouvait sur l'autre rive du lac. Lama avait envoyé des patrouilles à leur poursuite dans l'ensemble du Monde connu, mais de là à les croire assez désespérés pour tenter la traversée du désert... Même la déesse devait juger la chose impossible. Sans les djinns, que personne ne croyait plus

vivants, leur mission se serait achevée dans les sables du Sud.

Elbare se demandait à quelle distance se trouvait la découverte de la cyclope. S'il s'agissait d'un point d'eau douce, un ruisseau à en juger par sa description, ils avaient peut-être une dizaine de minutes de marche devant eux. Aleel s'arrêta de nouveau pour évaluer la distance. Elle se retourna en leur décochant un sourire qui révélait sa joie.

— Je suis pratiquement sûre qu'il s'agit d'un cours d'eau, dit-elle. Un ruisseau de belle taille, d'ailleurs.

La marche devint pratiquement une course vers la découverte. Elbare vit à son tour le scintillement et ses derniers doutes s'envolèrent. Ils avaient trouvé la source d'eau douce qu'ils avaient appelée de tous leurs vœux. Mieux encore, une agréable surprise les attendait : un peu avant de plonger dans le lac Salé, le ruisseau formait un étang peu profond.

Nolate retint le groupe, qui allait se précipiter à l'eau sans autre formalité. Il laissa d'abord Elbare faire son travail. Parmi les facultés propres à son espèce, le versev pouvait goûter l'eau via ses racines et déterminer si elle était potable. Malgré sa faiblesse, il plongea ses orteils dans le sol et les laissa s'étirer jusqu'à l'étang. Il songea avec ironie à leur déconfiture si l'eau devait s'avérer impropre à la consommation. Si elle venait du ruissellement des sommets bordant le désert, elle pouvait contenir des matières toxiques.

Il ne détecta rien de suspect. Satisfait, il entreprit de se retransformer en créature bipède. Il chercha à rétracter ses racines, pour découvrir qu'il n'en avait plus la force. Bien sûr, la métamorphose se faisait plus aisément de la forme bipède vers la forme sylvestre que l'inverse. Néanmoins, Elbare n'avait jamais rencontré le moindre problème auparavant. De toute évidence, sa mésaventure

récente l'avait affecté bien plus qu'il ne l'avait d'abord estimé.

Il se concentra pour essayer de surmonter sa faiblesse. Sa condition était temporaire, puisqu'il se nourrissait plus efficacement à l'état de plante et qu'il reprendrait ainsi plus rapidement ses forces. Cependant, cela pourrait prendre plusieurs heures. S'il ne parvenait pas à redevenir bipède, ses amis s'inquiéteraient.

Au prix d'un effort de concentration extrême, Elbare se défit enfin de sa forme sylvestre. Il sourit et rassura aussitôt ses compagnons quant à la qualité de l'eau. Il n'en fallut pas plus pour que toute l'équipe se jette dans l'étang. Leurs rires et leurs cris de joie calmèrent les appréhensions du versev. Il décida de ne rien dire de ses difficultés, à moins qu'elles ne s'aggravent. En fait, il restait convaincu qu'il irait mieux dans les jours à venir. En passant la nuit sous la forme d'un arbre, il reprendrait vite ses forces.

En s'accrochant à cette pensée, Elbare entra à son tour dans l'eau fraîche.



Forte de l'expérience acquise pendant l'année écoulée, Twilop acheva rapidement son paquetage et se mit en route avec ses amis. Elle se sentait en pleine forme, reposée, même si la nuit lui avait semblé trop courte. Un problème inattendu avait perturbé le sommeil de l'hermaphroïde, du moins en début de nuit: les bruits nocturnes de la forêt. La stridulation des grillons et les hululements des chouettes contrastaient avec le silence quasi surnaturel du désert. Elle en avait perdu l'habitude, ces derniers jours.

Après une baignade plus que bienvenue, ils avaient dressé le camp pour la nuit. Un repas fait de leurs

dernières provisions et de quelques fruits cueillis sur les berges du ruisseau avait fait grimper au zénith leur moral déjà fortement requinqué depuis leur entrée en Versevie. Pour faire de cette soirée l'une des plus belles depuis le début de leur mission, Aleel avait repéré un lapin que Nolate s'était empressé de tuer d'une flèche adroitement tirée. L'hermaphroïde salivait au seul souvenir des délicieuses grillades.

Bien qu'encore bas à l'horizon, le soleil réchauffait déjà l'air ambiant. La rosée matinale, qui contrastait nettement avec les matins secs qu'ils avaient connus dans le désert, s'évaporait rapidement en de multiples fumerolles qui grimpaient entre les touffes d'herbes et les arbustes. À gauche des marcheurs, le lac s'étendait toujours jusqu'à l'horizon. En raison de sa forme triangulaire, sa rive occidentale aurait pourtant dû paraître de plus en plus près. Cela lui donnait une idée de la distance qu'il leur restait à parcourir.

— Combien de temps nous faudra-t-il pour atteindre la première communauté versev ? demanda Twilop.

— Nous devrions arriver en fin de journée, répondit Elbare sur un ton enjoué. Le premier bosquet s'est établi à l'embouchure de l'Intra.

Le versev marchait d'un pas assuré qui contrastait nettement avec son état de la veille. Il avait passé toute la nuit enraciné près du ruisseau, dans un délicieux terreau. Depuis qu'ils voyageaient ensemble, Twilop n'avait jamais vu Elbare rester sous sa forme sylvestre aussi longtemps. Les versevs se nourrissaient beaucoup plus efficacement de cette façon que sous leur apparence bipède. Cette nuit passée sous l'aspect d'une plante avait profité à leur ami végétal comme s'il avait eu toute une semaine pour récupérer de sa mésaventure du désert.

Elle repensa à sa réponse et demanda, intriguée :

— Le village se trouve dans un bosquet ?

Elbare sourit.

— Nous nommons ainsi nos communautés. Je suppose qu'on pourrait les comparer à un village pour des créatures animales telles que vous.

— C'est étrange, qu'elles portent le nom qu'on utilise pour désigner un petit boisé!

— Pas tant que ça. La langue ancienne a dû nous emprunter le mot.

Twilop étudia l'éventualité. Cela lui paraissait plausible. Quand Lama avait créé le central, une langue qu'elle avait ensuite imposée à tous les peuples du Monde connu, elle avait utilisé l'ancien comme base de travail. Or, la langue d'autrefois mélangeait des notions repiquées chez tous les peuples. La déesse avait cependant pris soin de l'expurger de toute référence au géantien, trop difficile à prononcer. C'était ce qui expliquait que l'hermaphroïde n'avait pu servir d'interprète chez les yétis, en dépit de sa connaissance de l'ancien.

Elbare était d'humeur bavarde et se fit volubile.

— Les versevs vivent en plusieurs bosquets, commença-t-il. Les plus petits renferment une centaine d'individus et le principal, près d'un millier. Après le bosquet de l'Embouchure, il nous faudra une autre journée pour rejoindre le Bosquet-Majeur, qui pourrait tenir lieu de capitale si nous connaissions ce concept.

— Et toi, de quel bosquet es-tu?

— Du bosquet Venteux. Il se trouve un peu plus au nord, après le Bosquet-Majeur. Nous le traverserons peut-être en marchant vers Énerf.

Cette perspective semblait le réjouir encore plus.

— Connais-tu des versevs, à Bosquet-Majeur? s'informa Nolate. Il faudra contacter les membres de votre autorité dirigeante, ou ce qui en tient lieu.

— Le Grand-Bosquet, commenta Elbare. Il s'agit d'une réunion des chefs de chaque bosquet. Dès que

nous aurons rejoint le bosquet de l'Embouchure, nous pourrons demander à son chef de réunir le Grand-Bosquet. J'y ai un ami, Nipas, qui devrait nous aider...

Brusquement, Elbare s'arrêta. Il semblait troublé, comme si sa joie de se retrouver dans son pays s'était envolée d'un coup. Twilop s'inquiéta de ce soudain changement d'humeur. Faisait-il une rechute de son intoxication au sel? Le versev posa son regard sur l'hermaphroïde. Il paraissait plus soucieux que souffrant.

— Qu'est-ce qui ne va pas? s'enquit Twilop.

— Nipas a été arrêté juste avant mon départ de Capitalia, expliqua-t-il. Salil, mon autre compagnon de voyage, est resté à Capitalia pour tenter d'obtenir sa libération. C'est pour cela que je suis rentré seul et que j'ai pu vous vendre leur passage dans la caravane d'Essena.

Il avait adressé sa dernière remarque à Aleel et à Sénid.

— Peut-être ton autre ami aura-t-il réussi à le faire libérer, commenta la cyclope qui se voulait positive.

— On peut toujours l'espérer, fit Elbare. Dans le cas contraire, il faudra rejoindre le Bosquet-Majeur. C'est là que vit Salil. Il nous aidera à convoquer le Grand-Bosquet.

Ils se remirent en marche, toujours vers le nord. Pendant les explications d'Elbare, Twilop avait cessé de s'intéresser au lac Salé. Quand elle y posa à nouveau le regard, elle fut étonnée d'apercevoir l'autre rive, à quelques kilomètres seulement. En fait, ils avaient rejoint l'embouchure de l'Intra, comme le révélait le fort courant qui s'engouffrait dans la pointe du lac. Ils arrivaient donc au bosquet de l'Embouchure. Dans quelques minutes, elle verrait une première communauté de versevs, ce que peu de gens avaient déjà vu.

— Voilà le bosquet! s'écria Elbare en courant vers les premiers arbres.

Il grimpa sur un tertre qui cachait la base des arbres et s'immobilisa sur la butte. Twilop suivit avec ses compagnons, plus lentement. Tous voulaient laisser au versev quelques secondes pour contempler les siens, car il n'avait pas vu de versev depuis plus d'un an. L'hermaphroïde fut la première à rejoindre son ami. Curieuse, elle regarda le bosquet. Elle ne s'était fait aucune idée de l'apparence d'une communauté de versevs, mais ce qu'elle voyait la laissait perplexe.

Il y avait des arbres formant effectivement un petit boisé, mais aucune présence de compatriotes d'Elbare ni de plantes ressemblant à un versev sous forme sylvestre. À la place, elle voyait des dizaines de petits monticules d'humus à la surface noircie, disposés çà et là, en désordre. Elle leur trouvait un air plutôt sinistre. Quant à Elbare, il paraissait sous le choc.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda l'hermaphroïde, redoutant d'avoir vu juste.

— Ce sont des tumulus, gémit Elbare. Des tombes !

Il hésita avant de formuler la seule conclusion possible à ce qu'ils observaient.

— Ils sont morts. Tout le bosquet !



Épée à la main, Nolate avança vers le bosquet, le troisième qu'ils rencontraient depuis leur arrivée en Versev. Il examina le sol avec soin, à la recherche de traces de pas particulières. Elles auraient une taille imposante et seraient en outre plutôt profondes. Les versevs ne laissaient aucune marque sur le sol en se déplaçant. Les empreintes qu'ils cherchaient trahiraient la présence de l'ennemi qu'ils redoutaient d'affronter, les géants. Il n'y avait qu'eux pour massacrer des versevs.

La veille, au bosquet de l'Embouchure, ils avaient compté quatre-vingt-trois tumulus, les tombes d'autant de compatriotes qu'Elbare avait pleurés. Twilop était restée auprès de lui, pendant qu'Aleel, Sénid et Nolate inspectaient le boisé. Ils n'avaient trouvé aucune trace de violence, ni le moindre survivant. Selon Elbare, le bosquet abritait cent vingt versevs. Il paraissait évident qu'après avoir enterré leurs compatriotes les survivants étaient partis ailleurs. Qui aurait voulu rester à proximité de souvenirs aussi pénibles ?

— Poursuivons vers le prochain bosquet, avait décidé le centaure. Ses habitants nous apprendront peut-être ce qui s'est produit ici.

Ils étaient sortis du boisé pour dresser leur campement, en vue de leur deuxième nuit en Versevie. Personne n'aspirait à dormir parmi les morts, davantage par respect que par crainte superstitieuse. Pendant son tour de garde, Nolate avait écouté avec inquiétude les bruits de la nuit. Le bruissement des branches dans le vent, le cri des oiseaux nocturnes, le crissement des insectes, tout devenait louche. Un danger rôdait dans cette contrée. La joie d'avoir échappé au désert appartenait au passé.

N'ayant trouvé aucune trace de violence, les compagnons de mission étaient partis vers le bosquet suivant. Malgré son expertise de pisteur, Sénid n'avait rien remarqué de suspect sur leur route. Le constat avait remonté le moral du groupe, jusqu'à son arrivée au bosquet... Un spectacle pire encore que le précédent les avait accueillis, celui d'une centaine de tumulus disposés en désordre, un tableau qui avait déclenché la colère d'Elbare.

— Ils n'ont même pas été honorés, avait-il tempêté.

— Que veux-tu dire ? avait demandé Twilop avec autant de douceur que possible.

Elbare leur avait expliqué leur rite funéraire. À sa mort, un versev était enterré et on couvrait la tombe de paille qu'on brûlait et qu'on éteignait ensuite avec de l'eau. Puis, un ami du défunt grimpait sur le tertre et y enfonçait ses racines pour y pratiquer des trous, ce qui permettait au corps d'entrer en contact avec les quatre éléments, terre, feu, eau et air, base des croyances des versevs. Or, contrairement à ce qu'ils avaient vu au premier bosquet rencontré, ils n'y avaient constaté aucune trace de brûlis, aucun résidu de paille, aucun signe que les défunts avaient reçu les derniers hommages.

Nolate contourna un buisson dissimulant l'entrée du troisième bosquet en se demandant ce qu'ils découvrieraient, cette fois. Serait-ce pire que dans le deuxième ? Il ne vit d'abord qu'une dizaine de tombes dont aucune n'arborait les traces du cérémonial versev. Ce fut l'imposant tumulus, à l'orée du boisé, qui acheva de briser le moral des cinq compagnons. Selon l'estimation d'Elbare, il pouvait renfermer les corps d'une centaine de ses semblables.

Trois communautés versevs, soit environ cinq cents compatriotes d'Elbare, avaient complètement disparu. Jusqu'à présent, malgré leurs investigations, ils n'avaient trouvé aucune cause expliquant ce qui avait pu se passer. L'absence totale de marques de violence semblait signifier que ces versevs avaient péri d'une façon naturelle. Pourtant, Elbare ne connaissait aucune maladie capable de provoquer autant de dégâts. Il restait convaincu que les géants se livraient à des massacres, comme ils l'avaient fait mille ans plus tôt, au cours de la Guerre ultime.

La réponse à ce mystère conditionnerait le reste de leur mission.

Un cri, une exclamation plutôt, interrompit net les réflexions du centaure. Ayant reconnu la voix de

Twilop, il se précipita en direction de l'hermaphroïde. Nolate connaissait assez sa compagne de mission pour savoir qu'elle ne s'effrayait plus d'un rien. Elle avait trouvé quelque chose de suffisamment important, pour rameuter tout le groupe. Il déboucha dans une clairière, tout juste après Aleel. Elbare arriva quelques secondes plus tard. Sénid cherchait des indices à l'autre bout du boisé et arriva le dernier. Nolate ne lui prêta qu'une brève attention, dégoûté par la découverte de Twilop.

Le tumulus face à eux ne devait pas avoir été érigé plus de deux jours auparavant. Au moins trois versevs y étaient enterrés. Il y en avait peut-être plus, mais le centaure parvenait à en compter trois. C'était ça le plus horrible : on ne les avait pas complètement enterrés. Deux bras gauches dépassaient de la terre mal tassée, ainsi qu'une jambe, trois mètres plus loin. Elbare se détourna, dégoûté. Il aurait sûrement vomi s'il avait été doté d'une constitution physique animale.

— Comment une pareille indignité est-elle possible ? s'écria Aleel. Ceux qui ont fait ça n'ont aucune décence !

— Une bête les a peut-être déterrés pour les manger, suggéra Twilop.

— Les animaux qui déterrèrent les corps se nourrissent de chair, objecta Sénid. Les versevs sont des plantes, ne l'oublions pas.

— Les fossoyeurs étaient peut-être pressés par le temps, reprit l'hermaphroïde.

À la recherche d'une explication, Nolate s'approcha du tumulus et observa avec soin les membres qui dépassaient. Il n'en toucha aucun, par respect pour les défunts. Une horrible certitude s'imposa lentement à son esprit. Il se retourna et fit signe à chacun de s'éloigner de quelques pas. Il insista particulièrement auprès d'Elbare qui, sous le choc, restait figé sur place.

— Les géants ne sont pour rien dans cette tragédie, assura le centaure.

— Qu'est-ce qui vous rend si sûr de cela? demanda Aleel. Après ce que nous avons vu à Saleur, nous les savons capables de tout.

— Je vous concède que nous n'avons trouvé aucune trace de leur présence, ajouta Sénid. Cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas responsables.

— Il n'y a aucune trace de violence sur ces corps, expliqua Nolate. C'est pour cela que je voulais que nous nous en éloignions. Surtout Elbare.

Le versev tiqua.

— Pourquoi moi? Ce sont mes compatriotes, après tout.

Nolate ne répondit pas tout de suite, cherchant comment présenter ses conclusions.

— J'ai bien observé les parties de corps qui dépassent, commença le centaure. Je ne connais pas très bien la physiologie des versevs, mais la décoloration de leur écorce et les déformations de leurs membres m'ont convaincu. C'est une maladie, qui les a exterminés! Jusqu'au dernier!

Il marqua une courte pause.

— Quelque chose de contagieux, assurément.